

Sur le Crucifix de Zadkine

Je viens de la revoir, cette dramatique effigie : pendu au bois, la tête morte, cadavre hagard encore de souffrance et d'horreur, tel le christ de Zadkine, dans l'église de Caylus rendue enfin à sa beauté première, enseignera désormais la terrible et juste leçon.

On comprend certes qu'à découvrir tout à coup cette image imprévue du « blond Nazaréen », de bonnes et même braves gens s'effarent ou s'indignent. Mais justement : de ce choc même, que les bondieuseries de « l'art » sulpicien, tant de guimauves et de plâtres, leur avaient épargné jusqu'ici, de cette épouvante et de cette pitié sortiront peut-être un sentiment et une idée plus justes des symboles de leur foi. Elle leur sera profitable à coup sûr, la rencontre du supplicié défait par le martyre, dont les muscles, les jointures, les os, les viscères même ont subi cette « élongation » effroyable que la crucifixion infligeait aux victimes. Car la vérité, et d'abord l'humaine et charnelle vérité, la voilà : le supplice de la croix était bien le plus abominable, le plus atroce des tourments. Et jusqu'au dernier battement du cœur et jusqu'au dernier souffle, subsistaient, nous dit-on, la capacité de souffrance et la conscience de souffrir.

Mais ce qu'elle dit aussi, irréfutablement, inoubliablement, cette admirable image, c'est que la souffrance peut bien laver, racheter peut-être, à une condition toutefois, c'est qu'honnêtement on se recueille ; c'est qu'on entende avec courage la terrible leçon du Maître ; c'est, comme le dit cet autre voyant Baudelaire, qu'on ne se « fasse pas payer grassement ses aveux, croyant, par de vils pleurs, laver toutes ses taches ».

Oui, avec autrement de force et de solennité que les faiseurs habituelles, ce Christ sonnera au cœur des hommes l'alarme d'abord, l'appel ensuite à l'attentive dignité.. « Attention ! crie cette chair humaine encore appendue au bois du supplice. Alerte à l'égoïsme, à la bonne conscience ! Alerte aux vanités, à l'hypocrisie, à la tentation de la

haine ! ». Du haut de son gibet, infatigable sentinelle :
« Alerte ! crie, pendant au croc, ce tragique lambeau. Alerte
aux indignations pharisiennes, si promptes au pardon de
leurs propres péchés ! Me voilà tel que je suis, tel que par
vous, pour vous, je voulus être : à demi décharné déjà,
hideux et nu dans ma solitude et dans mon abjection : et
voilà le cadavre que demain vous serez tous ! ».

Merci vraiment à l'homme qui rêva de redonner vie et
puissance au symbole oublié. A travers lui, merci à l'art,
dont les plus obtus entreverront peut-être ce qu'il est en
effet : l'expression des vérités les plus profondes, l'un des
rares moyens qu'ont les hommes de soupçonner qu'au-delà
du rideau tissé par nos sens, il y a des réalités autrement
sûres, autrement secourables. Merci à l'art, qui nous fait
sentir ce qui dure à travers ce qui passe, le réel à travers
l'illusion, la perfection du modèle à travers l'infidèle copie.

Merci, Zadkine.

Aviez-vous songé que beaucoup, regardant votre œuvre et
découvrant leur Dieu, entendront maintenant peut-être,
grâce à vous,

*« ... cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de son éternité ? ».*

Pierre BAYROU.

